



HAL
open science

Saillance syntaxique et énonciative en hindi et en arménien : vers une définition de la saillance linguistique

Annie Montaut, Anaid Donabedian-Demopoulos

► To cite this version:

Annie Montaut, Anaid Donabedian-Demopoulos. Saillance syntaxique et énonciative en hindi et en arménien : vers une définition de la saillance linguistique. *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 2011, 897, pp.169-186. halshs-00678583

HAL Id: halshs-00678583

<https://shs.hal.science/halshs-00678583>

Submitted on 13 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAILLANCE SYNTAXIQUE ET ENONCIATIVE EN HINDI ET EN ARMENIEN : VERS UNE DEFINITION E LA SAILLANCE SYNTAXIQUE

Annie MONTAUT & Anaïd DONABEDIAN
SeDyL, CNRS-INALCO

En nous appuyant sur les données de deux langues indo-européennes non directement apparentées¹, nous nous proposons d'étudier comment la notion de saillance peut être mise en œuvre pour rendre compte de faits grammaticaux d'ordres divers. La hiérarchie de Silverstein, qui détermine le degré de saillance d'un argument en fonction de critères énonciatifs et sémantiques, d'abord mise en place à propos de l'ergativité scindée, a ensuite été largement utilisée dans les travaux sur le marquage différentiel de l'objet. Nous montrerons ici d'une part que la saillance comprise dans ce sens a en réalité une valeur explicative sur des phénomènes beaucoup plus variés, qui se situent à l'interface entre le marquage du groupe nominal et son statut actanciel (1), d'autre part que certaines propriétés des réfléchis et des 'emphatiques' s'expliquent par le rôle plus ou moins saillant du terme antécédent ou du terme auquel s'adjoint l'emphatique, propriétés qui s'expliquent peut-être

¹ Il s'agira ici de l'arménien occidental moderne, langue de la diaspora issue de l'Empire ottoman, dans laquelle les phénomènes relevant de la grammaticalisation de la saillance sont plus marqués qu'en, arménien oriental, langue officielle de la République d'Arménie. Issues de deux régions dialectales différentes, les deux variantes ont donné lieu à une riche tradition littéraire.

par l'origine du système dans un pronom 'distingué' (2), et enfin, que le recours à certains tiroirs verbaux permet de mettre en saillance l'ensemble de la relation prédicative (3). Dans ces trois secteurs de la grammaire d'une langue donnée la notion de saillance recouvre des faits certes très différents, qui ne correspondent pas toujours à des faits de focalisation, mais que l'on peut envisager d'unifier.

1. La hiérarchie de Silverstein et ses applications

Silverstein (1976) a le premier introduit la notion de saillance, à propos de l'ergativité scindée de certaines langues australiennes², pour établir une hiérarchie de saillance (*salience*), basée sur les propriétés sémantiques et pragmatiques des termes nominaux : au pôle supérieur de la hiérarchie se trouvent les pronoms de dialogue (première personne d'abord, seconde personne ensuite), puis la troisième personne référant à des animés, et au pôle inférieur, après les inanimés, les indéfinis et les noms abstraits. Dans de nombreuses langues, un objet marqué l'est en fonction d'une hiérarchie de saillance analogue à celle qu'a mise en évidence Silverstein. Différentes zones de la grammaire dans des langues données, apparemment sans relation entre elles, se révèlent aussi sensibles à la hiérarchie de saillance. C'est elle qui permet ainsi de mieux saisir quels sont les critères 1) du marquage différentiel de l'objet (hindi, vs persan), 2) du marquage ou du non marquage de certains sujets dans des réductions participiales ou infinitives, 3) de l'accord ou de son absence dans certaines constructions du hindi, 4-6) du marquage ou du non marquage du sujet en arménien.

L'objet en hindi est nécessairement marqué (postposition *ko*, aussi employée pour marquer le bénéficiaire ou l'expérient) si c'est un humain (1a) ou un objet spécifique (1b), la seule exception

² Un pronom de première personne par exemple ne peut prendre la marque ergative, alors qu'un pronom de troisième personne ou un indéfini la prend obligatoirement : c'est donc cette hiérarchie qui est responsable de la sélection de la structure syntaxique de l'énoncé (ergatif dans le second cas, le verbe s'accordant avec le patient, non ergatif dans le premier, le verbe s'accordant avec l'agent qui fonctionne comme sujet).

Toutefois, quand un tel nom, non individué, est (exceptionnellement) marqué comme sujet individué (+ *ke*), il acquiert une forte individuation qui fait qu'on retrouve une relation prédicative, et la plupart du temps cette relation correspond à un événement dérangeant ou notable, ou anticipé et attendu, et ne fonctionne dès lors plus comme un simple repère temporel : ainsi « dès l'arrivée de la révolution » (non marqué : *krânti âte hî*), fonctionnant comme une simple datation, vs 'dès que la révolution arriva' (marqué ; *krânti ke âte hî*), désignant un événement significatif pour lui-même :

- | | | |
|------------------------------------|---|----------------------------------|
| (2c) <i>bârish</i> ∅ <i>âte hî</i> | / | <i>bârish ke âte hî</i> ... |
| pluie venant juste | | pluie GEN venant juste |
| «dès qu'il se mit à pleuvoir...» | | «dès l'arrivée |
| | | (attendue, surprenante, |
| | | non quelconque) de la pluie... » |

Troisième secteur où la hiérarchie de saillance s'avère utile en hindi, les énoncés d'obligation et de capacité, constructions expérientielles au datif de l'expérient, avec l'infinitif ou nom verbal et un auxiliaire ('être' pour l'obligation, 'venir' pour le pouvoir/savoir, qu'il y ait ou non un verbe enchâssé (3b). Normalement, l'accord avec le COD du verbe enchâssé est de règle (3a). La même contrainte s'applique quand un énoncé ergatif comporte un infinitif complément direct, lui-même transitif³.

- | |
|---|
| (3a) <i>mujhe do chiTThiyâ likhnî hongî</i> |
| 1s-DAT deux lettre-FP écrire-FETRE-FUT-FP |
| « Il faudra que j'écrive deux lettres » |
| (3b) <i>mujhko angrezî âtî hai</i> |
| 1s-DAT anglais venir-FSPREST |
| « Je sais l'anglais » |

Mais on observe souvent des accords 'par défaut', au masculin singulier, comme si le verbe était intransitif, c'est-à-dire à la forme –

³ Usne ciTThî likhnî shurû kî [3s-erg lettre-fs écrire-fs début faire-fs] « Il commença à écrire la lettre »

nâ du nom verbal, correspondant à la morphologie du masculin singulier), bien que l'objet soit au féminin ou au pluriel, en alternance avec l'accord régulier régi par le COD du verbe enchâssé (3c-d).

- (3c) hamko do TikaT xarîdne hain (*xarîdnâ hai)
 1P-DAT deux billet-MP acheter-MP sont (*acheter-MS est)
 « Il faut que nous achetions deux billets »
- (3d) hamko sabzi xarîdnî / xarîdnâ hai
 1P-DAT légume-FS acheter-FS/ acheter-MS est
 « Il faut que nous achetions des légumes »
- (3e) mujhko sâikil calânî âtî hai
 1S-DAT vélo-F conduire-F venir-F PREST-3
 / mujhko sâikil calânâ âtâ hai
 1S-DAT vélo-FS conduire.ms venir-MSPRES-3S
 « Je sais faire du vélo »
- (3f) mujhko angrezî bolnâ âtâ hai/
 anglais.F parler-m venir.MSPRES-3S
 / mujhk angrezî bolnî âtî hai
 S-DAT anglais parler.F venir-F PRES-3S
 « Je sais parler anglais »

Si l'individuation du COD enchâssé semble le critère imposant l'accord, on peut considérer les énoncés qui 'violent' la règle de l'accord avec le COD, comme présentant un COD particulièrement peu individué, ce qui est du reste conforme à l'explication par 'incorporation' souvent invoquée pour expliquer ce type de structures. Incorporable ou minimalement individué, le nom qui ne contrôle pas l'accord est en tout cas typiquement non saillant, alors que celui qui le contrôle est typiquement saillant. Ainsi, 'je sais conduire toutes sortes de vélos, mais pas le tien' impose l'accord avec 'vélo' et, inversement, la lexie 'boire du thé' s'intègre naturellement dans des énoncés sans accord, ou nom prédicatif et verbe forment un prédicat qui se comporte comme un intransitif entraînant l'accord par défaut (ms) :

- (3g) maiNne cây pînâ câhâ / pînî câhî
 1S.ERG thé-F boire-MS voulus.MS boire-F voulus.F

« Je voulais boire du thé »

ʔmujhko cây pînâ / ʔpînî hai
 1S.DAT thé.F boire.M boire.F est
 « Je voudrais boire du thé »

En arménien, on observe des phénomènes comparables qui se manifestent dans une autre configuration syntaxique. L'apparition de sujets nus (sans article) est contrainte, elle se limite en principe aux énoncés de type existentiels, notamment les énoncés météorologiques :

- (4a) Anjrew ekaw, mšuš sksaw, etc. (cf. 2b)
 Pluie est-venue, brouillard a-commencé
 « Il s'est mis à pleuvoir, le brouillard est tombé »

Mais si le sujet est spécifique, il portera naturellement l'article et la construction redevient standard :

- (4b) Ays anjrew ≡ takawin šat piti tewē ?
 DEM pluie-def encore beaucoup FUT. durer
 « Cette pluie va durer encore longtemps ? »

Il existe une corrélation entre le fonctionnement syntaxique de ces sujets nus, non agentifs, dans ce type d'énoncés d'existence (ou d'absence – ils sont fréquents à la forme négative) et le phénomène examiné en hindi. Cependant, il n'y a pas d'incompatibilité avec la classe lexicale des noms d'animé humain. Certains contextes permettent de rencontrer les énoncés suivants :

- (5) Hajaxord mtaw
 Client est-entré
 « Un client est entré » (une vendeuse au téléphone s'interrompt à l'entrée d'un client : je te laisse)
- (6) Ays bžiškin hivand či ert'ar
 Médecin-dat malade neg aller3sg

« Les malades ne vont pas chez ce médecin » (ce médecin n'a pas de malades)

La relation S-V est alors un événement prototypique, non spécifique, non singulier, simplement actualisé. Le sujet, même s'il a les propriétés lexicales d'un animé, se comporte comme celui des prédicats météorologiques, il est non-individué. Au plan syntaxique, on peut interpréter les constructions à sujet nu comme relevant de l'inaccusativité, ou encore d'une pseudo-incorporation du sujet. Ces hypothèses ont été discutées dans Donabedian (2006-2007) et Donabedian (2010), où nous avons conclu que la spécificité de ces constructions réside dans un moindre degré d'autonomie syntaxique et discursive du sujet, rendue possible par une non-saillance de ce dernier, qu'elle soit due à des propriétés du référent (animé, individué), ou à son degré d'individuation (détermination). Cette construction n'est donc pas strictement dictée par les propriétés du sujet, elle relève également d'un choix du locuteur concernant le degré de saillance du sujet, comme (2c) et (3d-f) en hindi.

2. Le réfléchi et l' 'emphatique'

Pronom et adjectif (possessif) réfléchi, pronoms emphatiques, pronom personnel désignant une entité particulière distincte de la troisième personne ordinaire, partagent un certain nombre de traits morphologiques en hindi et en arménien. Ces affinités morphologiques signalent-elles des affinités fonctionnelles, vérifiables au niveau syntaxique ou pragmatique ?

2.1. Le réfléchi

Examinons d'abord les systèmes morphologiques en présence.

En hindi

- **Réfléchi** : il y a trois unités morphologiques sans lien étymologique, susceptibles de fonctionner comme réfléchi selon les niveaux stylistiques et sociaux : *apnâ* (adjectif possessif), *apne* (pronom réfléchi non marqué), *xud* (persan), *swayam* (sanskrit).
- **Emphatique** : *apne âp* (emph1)/ *xud*/ *swayam* (emph2)

- **Pronom personnel:** *âp* 'vous' / 'il' (Pronom de 3^{ème} personne, non personne : *vah*)

Étymologies :

âp, *apne* < skrt *âtman*, centre du corps, absolu, principe cosmique
swayam : base IE *sw- xud*, id. (cf. *xudâ* 'Dieu')

L'arménien, quant à lui, hérite de l'indo-européen un système de pronoms où cohabitent des pronoms de type déictiques et des pronoms de type réfléchi.

- **Pronom personnel :** L'arménien moderne a un double système pour la troisième personne. Au pronom de 3^e personne *an* (que l'on peut caractériser comme non spécifique, renvoyant aussi bien à un référent animé ou inanimé) s'oppose le pronom marqué *ink'(n)* (réfléchi en arménien classique).
- **Possessif réfléchi** *ir* (génitif de *ink'*) (cf. ex 7).
- **Pronom réfléchi**, produit par redoublement de *ink'(n)* forme directe-forme oblique : *ink'zink'* 'soi-même-Acc', *ink'niren* 'soi-même-Abl', *ink'nirmov* 'soi-même-Inst', etc. ; ou encore avec postposition (forme analytique) : *ink'n ir vra* 'lui sur lui-même'. Contrairement à *ink'(n)* seul, certains de ces pronoms (Acc. et Abl.) sont compatibles avec les autres personnes, ils portent alors l'article possessif⁴.
- **Emphatique :** il est également formé de *ink'* et de l'article possessif de la personne sujet : *ink's* (1SG), *ink'd* (2SG), *ink'≡*, (3SG) 'soi-même', 'tout seul', 'self' ; *ink'niren* (réfléchi 'soi-par soi'). Il est prosodiquement marqué (accent de contraste).

2.1.1. Réfléchi et pronom lié à longue distance

Pronom et adjectif (possessif) réfléchis ont pour antécédent le sujet de leur proposition (liés localement), mais il peut arriver que l'antécédent de la même forme soit le sujet d'une proposition supérieur (liage à longue distance).

⁴ L'article défini, issu d'un ancien déictique de troisième degré -n (/ -ê), est postposé au nom en arménien. Les anciens déictiques de premier et deuxième degré sont devenus en arménien moderne des articles possessifs -s et -d, associés respectivement à la première et à la deuxième personne.

Arménien :

a) *Ink'* est interprété comme réfléchi dans une phrase simple (liage local, 7a) ou dans une subordonnée enchâssée (liage à longue distance), notamment comme possessif, au génitif (*ir*) :

(7a) Aram_i ≡ ir/ anor tanik' ≡ piti norogē
 Aram_i-DEF son_i/ son_j toît FUT réparer.
 « Aram va réparer son_i/ j toît. »

(7b) Aram_i ≡ Vartan-in esaw or ir/ anor
 Aram_i-DEF Vartan_j- dire-aor3sg que son_i/ son_j
 tanik' ≡ piti norogē
 toît FUT réparer.
 « Aram a dit à Vartan qu'il allait réparer son_i/ j toît. »

b) Dans certains cas on interprète le pronom lié à longue distance comme logophorique (Sigler 2001), même si dans des contextes où le porteur du discours rapporté n'est pas le sujet, la lecture n'est pas univoque (Donabédian, 2007) :

(8a) šušan-ə Maral-ēn Isec' or ink'-(ə)/ an/ ø həravir-v-aj
 č-ēr
 S-DEF M-ABL-DEF heard REL 4-DEF/ 3SG/ pro invite-PASS-PPL
 NEG-WAS
 « Shushan_j heard from Maral_i that she_i/ *_j/ she_{*i}/ *_j/ she/ he_i/ j/ k
 was not invited »

(8b) šušan-in əsac-ner-ēn maral-ə hetevc'uc' t'ē
 S-GEN say-PP-PL-AB-DEF M-DEF follow-CAUS-AOR
 COMP 4-
 ink'-(ə)/ an/ ø həravir-v-aj č-ēr
 DEF/ 3SG/ pro invite-PP NEG-WAS
 « Maral_j concluded from what Shushan_i said that
 she_i/ *_j/ she_{*i}/ *_j/ she/ he_i/ j/ k was not invited. »

Dans ce deuxième exemple cité par Sigler, on peut tout à fait envisager un contexte dans lequel l'interprétation contraire est possible, en fonction du degré de saillance du personnage dans le contexte narratif ou énonciatif.

En hindi, le réfléchi (pronom ou adjectif), qui renvoie exclusivement au sujet de sa proposition finie, même si ce dernier n'est pas au nominatif (9), est en principe lié localement, et fonctionne donc typiquement comme un pronom A (anaphorique) dans la théorie du liage. Il n'est jamais lié dans une proposition finie autre que la sienne.

- (9a) mujhko apne lie Dar nahîn hai
 1S-DAT REFL pour peur NEG est
 « Je n'ai pas peur pour moi »
- (9b) vah_i apnâ_j kâ_m karegâ, uskâ nahîn
 3S REFL travail fera PRO-GEN NEG
 « Il fera son travail, pas celui de X »

Mais quand il arrive, dans des propositions non finies (infinitives ou participiales, qu'il soit lié à longue distance (renvoyant au sujet de la principale), ce sont des facteurs sémantiques ou énonciatifs qui déterminent le calcul de l'antécédent, c'est-à-dire le sujet accessible susceptible de contrôler la réflexivation : dans (10), la hiérarchie de saillance des pronoms (10a : la première personne, dans la proposition non finie, est l'antécédent préféré, alors que, dans (10b), une troisième personne maintient l'ambiguïté inhérente à la construction) :

- (10a) log_i mujhse_j apne_j choTe bhâi ke sâth
 gens 1s.à REFL petit frère avec jouer
 ko kahte rahte hain
 ko dire DUR PRES.MP
 « Les gens me disent (on me dit) tout le temps de jouer avec mon petit frère »
- (10b) râm_i ne uttam_j se apne_{i/j} choTe bhâi ke sâth khelne
 Ram ERG Uttam à REFL petit frère avec jouer
 ko kahâ
 ko dire.AOR.MS
 « Ram dit à Uttam de jouer avec son petit frère » (le frère de R ou de U)

Dans (11), un verbe logophorique comme ‘entendre’ autorise le liage à longue distance, avec le sujet principal (11b), alors qu’en présence d’un verbe non logophorique comme ‘voir’ le liage local prévaut, avec le sujet enchâssé qui est l’objet principal (11a) :

- (11a) kusum_i ne mohinî_j ko apnâ_j kurtâ sîte hue dekhâ
 Kusum ERG Mohini ACC REFL chemise coudre.P1
 voir.AOR.MS
 « Kusum a vu Mohini coudre sa chemise » (de M)
- (11b) kusum_i ne mohinî_j ko apni_{i/j} sahelî se bât
 Kusum ERG Mohini ACC REFL amie à parole
 karte hue sunâ
 faire P1 entendit
 « Kusum entendit Mohini parler à son amie » (de K , de M)

D’autres paramètres, comme l’orientation du verbe principal (vers le sujet principal ou non) jouent également (développés dans Montaut, 1994, 2004), autre indice que les contraintes syntaxiques sont modulées par le degré de saillance de l’antécédent, la fonction sujet n’étant qu’une mise en saillance syntaxique parmi d’autres mises en saillance (énonciative, sémantique).

2.2. *Emphatiques*

Les mêmes formes, ou des formes dérivées par redoublement de la forme du réfléchi, peuvent s’adjoindre à un nom ou un pronom, souvent le sujet, pour en faire un élément discursivement privilégié – d’où le terme ‘emphatique’. Quelle est la nature de cette saillance discursive ?

Les trois formes hindi sont susceptibles de servir d’emphatique (seule la première est dérivée par redoublement), mais ne sont commutables que dans certains contextes, alors qu’en arménien il n’y a qu’une forme, donnant ainsi *ink* affecté de l’article possessif correspondant à la personne concernée pour les équivalents de (13-15) où le hindi a l’emphatique 2.

Avec un focalisateur standard (particule *hî*), l'énoncé (15) est absurde ou signifie que seul le grand pandit a été incapable de résoudre le problème (donc tous les autres étaient très malins).

Adjoint à un réfléchi, l'emphatique, alors dans sa forme *âp*, souligne la faible probabilité d'une référence disjointe ('connais-toi toi-même' / '?connais-toi', mais 'regarde-toi').

- (16) main apne âp se (?? apne se) jhûjh rahâ thâ
 1s REFL EMPH avec (REFL avec) se.battre PROG IMPFT.MS
 « J'étais en bagarre avec moi-même » (cf. Fr. ^{??}'avec moi' ; cf. Fr. 'il est fier de lui/ furieux contre lui-même').

Adjoint à un possesseur, il construit une relation d'intimité subjective (graduable, éventuellement non factuelle) ou, en situation de contraste, il renvoie au sujet de conscience et non à l'autre terme.

- (17) vah merâ baccâ nahîn hai, mainne use god le
 3s mon enfant NEG est, 1S.ERG 3S.ACC adopté
 liyâ, par ab pûrî tarah merâ apnâ ban gayâ hai
 pris mais maintnt totalt mon EMPH est devenu
 « Ce n'est pas mon fils. Je l'ai adopté. Mais maintenant il est devenu mien » (*merâ apnâ* : « my own »)

- (18) ek men Shâpain kâ chitr thâ, dûsre men uskâ apnâ /
 un dans Chopin de photo était autre dans son EMPH /
 ek men Shâpain kâ *apnâ chitr thâ, dûsre men uskâ
 un dans Chopin de EMPH photo était autre dans son
 « Sur l'un des deux il y avait la photo de Chopin, sur l'autre la sienne à elle »
 contexte : George Sand a déchiré une photo où se trouvait le couple en deux morceaux
 Personnage construit comme sujet de conscience privilégié dans la narration : G. Sand

Dans les cas d' 'emphase' sur tel ou tel terme de l'énoncé, l'emphatique en lien morphologique avec le réfléchi a, à la différence des diverses particules focalisantes ou intensives, des comportements qui l'apparentent au réfléchi : sensibilité à la logophoricité, propension à s'attacher à des sujets. Obligatoirement

adjoit à un réfléchi quand la référence conjointe est peu naturelle (16), il souligne le caractère non quelconque de l'objet dans cette relation. En outre, adjoit à un possesseur en hindi, il fait état d'une relation d'empathie (inclusion dans la sphère personnelle de l'énonciateur ou de son substitut), qu'on retrouve au niveau des pronoms.

2.3. *Pronom personnel (non lié)*

Le pronom *ink'* de l'arménien est privilégié dans des positions de focus comme les clivées (19a) ou le focus de contraste (19b), mais il peut aussi servir à promouvoir un personnage comme saillant/ non quelconque dans un contexte (19c) :

- (19a) *ink'*-n ēr or kočer ēr im anun-s
ink' était qui crié avait mon nom
 « C'était lui qui avait crié mon nom »
- (19b) Es gitej, inčpēs *ink'* gitēr, t'ē...
 Je savais, comme lui savait, que...
 « Je savais, tout comme lui, que... »
- (19c) Gyuyac'inerēn mēk≡ k≡ handipi **anor**, aseγ, derc'an, ulunk'
 Paysan-PLUR-ABL-DEF UN-DEF rencontre lui-DAT, aiguille, fil, perle
 k≡ gnē u k≡ harc'nē, t'ē *ink'*-≡ urkē ē.
 achète et demande, INTERR il où-ABL est
 « Un des villageois va à sa rencontre, lui achète aiguille, fil, perles, et lui demande d'où il est. »

Le pronom *âp* du hindi, régulier dans le paradigme honorifique pour la deuxième personne, peut aussi être utilisé comme troisième personne hyper-respectueuse (20), à condition que le référent soit signifiant pour le groupe de l'énonciateur, et le possessif *apnâ*, quand il n'est pas réfléchi, fait référence à la sphère de l'énonciateur comme un « nous » inclusif (21)⁶.

⁶ En hindi non standard, *âpan* est même pronom de première personne ('je' ou 'nous'-inclusif)

- (20) Pandit Nehru pradhan mantri bane. **Ap** hamâre desh ke nirmâtâ hain
 « Le pandit Nehru devint premier ministre. **Il** est le constructeur de notre pays »
- (21) bhârat **apnâ** desh hai yah **apnâ** gânv hai
 Inde **apna** pays est ceci **apna** village est
 « l'Inde est mon pays, ceci est mon/ nôtre village »

On peut admettre avec Milner (1978) que le réfléchi renvoie à un terme 'distingué' de la phrase (distingué syntaxiquement : le sujet ; distingué énonciativement : le foyer logophorique ou le focus), étant donné qu'il est à l'origine (du moins en latin) lui-même un pronom de troisième personne 'distingué' (distinct d'une troisième personne non saillante c'est-à-dire inanimée ou sans pertinence pour l'énonciateur)⁷ ; il n'est pas étonnant alors de trouver la forme réfléchie dans des emplois de pronom personnel honorifique (hindi) ou de trouver dans des emplois réfléchis un pronom spécial de troisième personne (arménien), les emplois emphatiques de la forme réfléchie étant plus courants dans les langues.

3. Médiatif arménien et aoriste hindi

En arménien, il existe un tiroir verbal spécifique, concurrent du parfait, qui s'en distingue par des valeurs de ouï-dire en récit, et des valeurs de mirativité, d'inférence, de polémique, et autres valeurs subjectives en discours. Il correspond à la catégorie qui est décrite en linguistique et en typologie comme évidentiel ou médiatif (*cf.* notamment albanais, turc, bulgare, etc.). Le médiatif arménien et l'aoriste hindi partagent une série d'emplois, le plus associés à une intonation exclamative, qui opèrent une mise en saillance de la relation prédicative, et se distribuent en deux séries de valeurs.

⁷ Si tel n'est pas le cas en hindi, c'est le cas en dravidien, où le fonctionnement réfléchi est clairement secondaire par rapport au fonctionnement « emphatique », ce dernier s'expliquant vraisemblablement par l'origine pronominale (troisième personne non quelconque), et les contacts dravidien/ indo-aryen ne sont peut-être pas étrangers aux trois fonctions présentes du morphème *âp/ apnâ* (Montaut, 1998) ; cela semble l'être en arménien.

3.1. Valeurs miratives et irruption soudaine à la conscience

Mise en évidence dans les articles fondateurs d'Aksu et Slobin, la valeur de surprise, d'admiration, a été plus récemment analysée par S. DeLancey (1997) qui a notamment proposé une analyse critique de sa relation à l'évidentialité.

Arm.

(22a) Aγj'ikd ē? Mecc'er ē!

« C'est ta fille? [Ce qu']elle a grandi (MED)! »

Hin.

(22b) are! kitnî baRî **ho gayî** !

« 'Oh la la! (incroyable) comme il a grandi [AOR] ! »

(*ho gayî hai)

(*elle a grandi [parfait])

Arm.

(23) Anjrew eker ē

« [Tiens!], il a plu (MED) » Miratif ou inférentiel

Ces énoncés visent souvent à prédiquer une situation ou un état de fait, conçu en bloc, au moment où il parvient à la conscience du locuteur, par opposition à une assertion déclarative non-marquée où une information intégrée dans la conscience du locuteur est présentée à l'interlocuteur, ou (Hin. 26) à un événement constituant une étape dans un processus raisonné :

Arm.

(24) Hmm, as anuşik ē, morc'er ēi ays payusakd

« Hmm, ça, c'est mignon, (tiens) j'avais oublié(MED) que tu avais un sac comme ça ! »

Hin.

(25) are! dekho, karghosh **niklâ** !

« eh ! regarde, (y a) un lapin qui déboule ! [AOR] »

(nikal rahâ hai)

(un lapin déboule [PREST-PROG.]

(26) 'dhûp **nikal gaî** ! dhûp **nikal gaî** !' kî âvâz se

« Voilà le soleil ! voilà le soleil [AOR] », à ces mots

maiN ekdam

uTh baiThâ thâ.

j'avais tout à coup bondi :
 mâlik ko batlâ dŪN dhûp **nikal gaī hai**,
 devais-je dire au propriétaire que le soleil est sorti
 [PARFAIT],
 kal tak kârîgar bhijvâ deNge ?
 qu'il fasse envoyer un ouvrier d'ici demain ?

Nombre de prédicats subjectifs acquièrent ainsi une valeur de haut degré en hindi quand ils sont à l'aoriste tout en référant à un état émotionnel présent⁸ :

- (27) baRâ mazâ **â gaya**
 grand plaisir venir aller-AOR
 « Quel pied ! / Formidable ! »

3.2. Emplois polémiques et argumentatifs

Moins systématiquement mentionnés dans les travaux sur l'évidentialité que l'admirativité, les emplois polémiques et argumentatifs ont néanmoins été bien décrits pour l'albanais (Duchet & Pernazka, 1996), le turc (Basturk, Danon-Boileau & Morel, 1996) ou encore dans le cadre de ce que Queixalos (2006) appelle modalité d'activation en sikuni, ainsi que pour l'arménien et le russe par Bonnot & Donabedian (1999), et le hindi par Montaut (2006, 2007).

Arm.

- (28) Petros anmijapēs zayn lrecεucε, ew katakov lecεun
 xstutεyamb mε εsaw :
 – Do, Hrač ε, εsē nayim, as kεu εracd kε vaylē?,
norēn? čεocux mε unecε-er es
 [encore? enfant ART-IND AVOIR-MED AUX-2SG]
 « Pierre le fit immédiatement taire, et avec une sévérité

⁸

Le médiatif arménien ne pouvant avoir de valeur de présent autre que celle d'un *present perfect*, en arménien, les parallèles entre exemples des deux langues excluent les contextes de type (27).

feinte, dit : Alors, Hratch, est-ce que c'est des choses qui se font ? **Tu as encore eu (MED) un enfant ?** »

- (29) Yerbor september ≡ verč'apēs hasaw, xist barkac'ats ēr Petros. Erku bac'ik miayn stac'er ēr.

Quand septembre-DEF enfin arriver-AOR3SG, fort en colère était Bedros. Deux cartes seul recevoir-MED-3sg

« Quand septembre arriva enfin, Bedros était très fâché : il n'avait reçu que deux cartes postales »

Hin.

- (30) – are ! tum yahân kaise **âe** ? (* âe ho)

tiens! tu ici comment venir- AOR (* PFT)

– main tumse kuch mângne âyâ hûn

– jetoï-à qqchse demander venir-PFT

« ça alors! comment ça se fait que tu sois venu ici ? / Toi ici ? « – Qu'est-ce que tu viens faire ici ? – Je suis venu te demander quelque chose »

- (31) ghor kaliyug **â gayâ hai** : chokrâ kahtâ hai,

dur âge-fer venir aller-PFT : jeune dire-PRES,

Dom bît sabhî to barâbâr haiN.

bas haut tous alors égal sont.

He râm! kyâ zamânâ **â gayâ!**

He Ram, quel temps venir **aller-AOR**

« L'âge de fer est arrivé : les jeunes disent que tous sont égaux, brahmanes et hors-castes Ah, Seigneur Ram ! qu'est-ce que c'est que cette époque qu'on a ! »

Les valeurs miratives et polémiques des énoncés arméniens correspondent du reste (Bonnot & Donabedian, 1999), aux valeurs des énoncés à accent non final en russe, comme dans les énoncés suivants :

Rus.

- 32 – Paša ! – **Ušel** tvoï Paša ! (dialogue du film Dorogaja Elena Sergeevna)

« – Paul ! – Il est parti, ton Paul ! » (argumentatif, polémique)

33 **Zajac** probežal

« (Oh, il ya) un lièvre (qui) a traversé » (surprise, admiratif, qu'on peut comparer à (25) hindi).

Si l'évidentialité est souvent associée, dans de nombreux travaux en typologie, à la notion de source d'information (inférence, surprise, oui-dire), l'analyse qui place la mirativité et les valeurs argumentatives au centre de la notion, et qui fait appel à la structure informationnelle de l'énoncé, permet de mettre en évidence une autre propriété de ces marqueurs : interdisant la segmentation thème/ rhème, ils construisent une relation prédicative entièrement rhématique, qui est par elle-même focalisée, pose la relation prédicative comme non-quelconque, et, de fait, saillante. Les propriétés prosodiques de l'énoncé (intonation exclamative ou de contraste) contribuent à déterminer la valeur (admiration, surprise, jugement de valeur, polémique, argumentation, etc.) que prend la mise en saillance, qui constitue de fait un invariant essentiel de la construction concernée (médiatif en arménien, aoriste en hindi, accent de phrase marqué en russe, modalité d'activation en sikuni, etc.)

4. Pour conclure

Nous nous proposons dans ce parcours à travers des fonctionnements grammaticaux de statuts variés, de tenter d'unifier la notion de saillance. Le recours à la notion de saillance, permet en effet d'étendre la notion de hiérarchie entre les actants issue de celle de Silverstein (1976), à une hiérarchie construite par le locuteur : on a vu en 1. que certaines marques grammaticales (choix de la construction ou du statut du sujet) peuvent être interprétées en termes de propriétés sémantico-référentielles des constituants, mais peuvent être le résultat d'un choix du locuteur permettant de 'rejouer' certaines propriétés du nom), en d'autres termes **construire** la saillance.

Le mécanisme des pronoms examiné en 2. est également un moyen de marquer le 'non-distingué' dans la phrase.

De même, pour les formes verbales à valeur miratives : de nombreux travaux ont cherché à mettre en évidence des propriétés

sémantiques plus ou moins stables ayant trait au mode de déroulement du procès (référentiel) ou à la façon dont il a émergé à la connaissance du locuteur (théories de l'évidentialité), et mobilisent des grilles d'analyse d'ordre logique (avec la notion d'inférence, ou d'abduction, comme Desclés) ou encore modales (dans le cadre de cartes mentales comme Plungian et Van der Auwera). Introduire la saillance comme opération à la base de ces constructions permet de donner une unité au marqueur verbal concerné, de rendre compte de beaucoup de cas inexplicables dans les modèles, aussi fines que soient les cartes mentales, tout en intégrant des phénomènes relevant de la hiérarchie de l'énoncé (intonation, accent de phrase, possibilité de non-segmentation thème/ rhème).

Bibliographie

- Aksu, A.A. & Slobin, D.I. (1982). « Tense, aspect and modality in the use of the Turkish evidential », in P.J. Hopper (ed.). *Tense-aspect: Between semantics & pragmatics*. Amsterdam, J. Benjamins.
- Basturk, M., Danon-Boileau, L. & Morel, M.-A. (1996). « Valeur de –mı ş en turc contemporain, analyse sur corpus », in Z. Guentchéva (ed.). *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters, p. 145-154.
- Bonnot, C. (2004). « Représentation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Sovo* 30-31, pp. 211-70.
- Bonnot, C. & Donabedian, A. (1999). « Lorsque la morpho-syntaxe rencontre la prosodie : accent non final en russe et médiatif en arménien », *Faits de Langue* 13, pp. 182-90.
- DeLancey, S. (1997). « Mirativity: The grammatical Marking of Unexpected Information », *Linguistic Typology*, 1, pp. 33-52.
- DeLancey, S. (2001). « The Mirative and Evidentiality », *Journal of Pragmatics*, 33, pp. 369-382.

- Donabedian, A. (2010). « Neoformlennyj sub''ekt v zapadnoarmjanskom jazyke – k voprosu o neakkuzativnosti », *Voprosy Jazykoznanija* 1, pp. 24-45.
- Donabedian, A. (2007). « A la recherche de la logophoricité en arménien », in J. Fernandez-Vest (ed.). *Combat pour les langues du monde / Fighting for the World's Languages, hommage à Claude Hagège*. Paris, L'Harmattan, coll. Grammaire & Cognition, 4-5, pp. 165-176.
- Donabedian, A. (2006/ 2007). « Sujets nus en arménien ; inaccusativité ou énonciation? », in *Le sujet, une catégorie en question, Cahiers de Linguistique de l'INALCO* 6/ 2006-2007, pp. 129-153.
- Donabedian, A. (2002). « Médiatif et progressif en arménien occidental : convergences discursives », in A. Donabédian & A. Ouzounian (éds.). *Actes du VIème Colloque International de Linguistique arménienne*. Paris, INALCO, in *Slovo* 24-25/ 2001-2002, pp. 343-357.
- Donabedian, A. (2001). « Toward a Semasiological account of Evidentials: an Enunciative Approach of -er in Modern Western Armenian », *Journal of Pragmatics* 33/ 3, pp. 421-442.
- Duchet, J.-L. & Pernaska, R. (1996). « L'admiratif albanais, recherche d'un invariant sémantique », in Z. Guentchéva (ed.). *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters, pp. 31-46.
- Milner, J.-Cl. (1978). « Le Système du réfléchi en latin », *Langages* 50, pp. 73-86.
- Montaut, A. (2006). « Figures du sujet énonciateur : discontinu et continu en hindi/ ourdou », in D. Ducard & Cl. Normand (éds.). *Antoine Culioli, Un Homme dans la langue*, Paris, Ophrys, coll. *l'Homme dans la langue*, pp. 187-208.
- Montaut, A. (2006). « Mirative Extensions of the Aorist in Hindi », R. Singh (ed.). *Yearbook, South Asian Languages*, pp. 49-70.
- Montaut, A. (1998). « On âp and tân Forms in Indo-Aryan and Dravidian Languages », *PILC* 8.2 (Pondicherry Institute for Language and Culture), pp. 105-31.
- Montaut, A. (1994). « Les pronoms personnels, emphatiques et réfléchis dans les langues indiennes », in A. Zribi Hertz (ed.). *Les Pronoms*. Paris, Presses de l'Université Paris 8.
- Queixalos, F. (2006). « La modalité d'activation en sikuani », *Amerindia* 29-30, pp. 235-246.
- Sigler, M. (2001). « A Logophoric Pronoun in Western Armenian », *Annual of Armenian Linguistics* 21, pp. 13-30.
- Silverstein, M. (1976). « Hierarchy of features and ergativity », R.M.W. Dixon (ed.). *Grammatical categories in australian languages* 22, Canberra, AIAS, pp. 112-171.

- Zribi-Hertz, A. (1995). « Emphatic or Reflexive? On the endophoric character of French lui-même and similar complex pronouns », *Journal of Linguistics* 31-2, pp. 333-374.
- Zribi-Hertz, A. (1990). « Lui-même argument et le concept de pronom A », *Langages* 97, pp. 100-127.

